

## LETTRE DE L'ÉVANGÉLISTE AARONE

Ngopa, chez Séléka, près Schoschong, 16 septembre 1880.

*A mon père F. Coillard.*

Mon père,

J'ai reçu la lettre que tu m'as écrite de Londres. Elle m'a causé la plus grande joie. Je suis heureux de vous savoir arrivés, et d'apprendre que tu as transmis mes salutations au major Malan.

Quant à nous ici, nous sommes toujours de même. Nous vivotons. Litsabako, Laura et Jude (nos enfants) ont été extrêmement malades. Maintenant, ils ont tous un mauvais rhume, une toux opiniâtre accompagnée de vomissements (la coqueluche), qui ne se guérit pas. C'est, du reste, une épidémie qui règne ici. Toutefois, au milieu de ce fléau, le Seigneur nous est venu en aide. Veuille le Dieu de paix vous garder, de même que nous, afin que nous puissions nous revoir.

Quelle joie ce sera quand nous nous reverrons, oui, quelle joie ! Quand je pense à ce jour-là, mon cœur est tout plein, il déborde ! Si seulement il se hâtait de luire, ce jour heureux. Ce sera pour moi un jour de joie sur cette terre, je sais que j'en verserai des larmes, car même en regardant seulement ta lettre, mon cœur s'est ému, et j'ai pleuré. Oh ! salut donc, au revoir, mon père bien-aimé !

Quant à la question que tu me poses, à savoir si je suis prêt à aller au Zambèze, je réponds : Si Dieu me le permet, je suis tout prêt, j'irai avec ceux qui iront. Je te suis reconnaissant de la bonne pensée que tu as eue, qu'il n'y ait absolument que des hommes dans cette expédition.

Quant à l'œuvre ici, elle ne se dessine pas encore bien clairement.

Nous avons de très bons auditoires le dimanche. Malgré

cela, au fond, on ne nous aime pas. La Parole de Dieu, évidemment, travaille dans les cœurs et agite les consciences. Aussi, loin d'être comme au commencement les amis de tous, on nous craint. Quoi qu'il en soit, on apprend et on écoute avec avidité, excepté ceux qui dès l'abord ont été indifférents. Les adultes qui ont déjà appris à lire sont trois, les enfants de l'école huit, ce qui fait onze.

Ceux qui avaient fait profession de conversion se sont tous relâchés, il n'en est resté qu'un seul. Mais Dieu sera notre aide, et il ramènera lui-même nos frères égarés, et augmentera leur nombre.

Nous avons dernièrement fait un voyage à Mangouato (Schoschong). Nous avons trouvé que l'œuvre y est bien belle. On y a élevé des maisons de prières dans tous les quartiers. De tous les chrétiens que tu as connus, il n'y en a pas un seul qui ne soit devenu un évangéliste zélé. Ils ont même dernièrement fait des plans pour évangéliser les Masaroas et les Makhalagalis. Ceux qui avaient acheté des esclaves masaroas, les ont libérés. L'un d'eux que tu as bien connu, c'est Ralithlali.

Salue M. Mabile et sa compagne. Ils ne m'ont pas écrit depuis qu'ils ont quitté le Lesscutu. Salue ma mère affectueusement. Salue ceux des chrétiens d'Europe qui s'intéressent à nous. Adieu, mon père.

C'est moi ton fils en la foi.

AARONE.

---

## TAÏTI

L'article que l'on va lire nous a été envoyé par M. Vernier au moment où notre dernier numéro allait être mis sous presse. Nous l'avons regretté, mais ce retard n'ôtera rien à l'intérêt des faits.